

COOPER, Andrew F., HIGGOTT, Richard A., and NOSSAL, Kim R. *Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order*. Vancouver (BC), University of British Columbia Press, 1993, 248 p.

Gordon Mace

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1994). Compte rendu de [COOPER, Andrew F., HIGGOTT, Richard A., and NOSSAL, Kim R. *Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order*. Vancouver (BC), University of British Columbia Press, 1993, 248 p.] *Études internationales*, 25(4), 858–861. <https://doi.org/10.7202/703412ar>

alliées que des puissances maritimes, les Allemands ne peuvent l'être s'ils n'ont comme alliées que des puissances continentales.

Ces perspectives ouvrent la troisième partie : «l'Allemagne qui peut dire non». Plus sans doute que les Allemands, qui n'ont pratiquement pas de travail du deuil colonial à effectuer, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Hollandais, les Belges, les Portugais, les Italiens même, pourront comprendre l'amertume qui saisit le représentant d'un pays protecteur quand le protégé semble s'émanciper. Car W.R. Swyser a bien rappelé l'intérêt qu'aurait l'Allemagne à remplir le rôle de partenaire privilégié que le gouvernement des É.-U. devrait mieux lui offrir. L'auteur doit admettre des signes de doute, sinon de refus, des risques de cassure dans le «concert global».

La principale responsable en est la France, qui offrirait à l'Allemagne l'illusoire alternative au leadership américain (p. 113). Et pourtant, le choix que fera l'Allemagne, *partnership* avec les États-Unis ou choix continental, entraînera un partage différent du monde.

Les dernières pages du livre affrontent cette tragique éventualité. Avec un pragmatisme plein d'avertissements, W.R. Swyser envisage les pires scénarios : si l'Allemagne devait refuser la coopération avec les É.-U., ces derniers pourraient diviser d'autres alliés privilégiés en Europe : la Grande-Bretagne ou même la France (p. 122), la Russie, et bien sûr, loin des ingrates puissances continentales, le Japon, seraient des hypothèses. Car quoi qu'il advienne, les É.-U. conserveront le leadership.

S'il note fermement les ambiguïtés de l'Allemagne, il n'est pas sûr que l'auteur soit aussi averti des réalités européennes. On est au regret de devoir calmer ses alarmes : l'Europe n'est pas si forte ni si unie, la coopération militaire franco-allemande, peut-être européenne n'est pas si intense qu'il le redoute. Enfin, la politique étrangère de la France n'est pas si influente auprès de l'Allemagne que la suprématie américaine s'en trouve aussi menacée. L'actualisation d'un livre qui reflète pour l'essentiel la situation en 1992 conduit à pondérer l'essor européen.

Qu'il se rassure, W.R. Swyser a en France même beaucoup d'alliés objectifs, conscients ou non, qui torpillent chaque jour l'Europe et la coopération franco-allemande. Il n'en reste pas moins que pour la perception qu'ont les observateurs américains des nouvelles relations de puissance en Europe, de la nécessité de s'y assurer un allié privilégié, en l'occurrence l'Allemagne, ce livre est fondamental, surtout sur le vieux continent.

André BRIGOT

CIRPES, Paris

CANADA

Relocating Middle Powers. Australia and Canada in a Changing World Order.

COOPER, Andrew F., HIGGOTT, Richard A., and NOSSAL, Kim R.
Vancouver (BC), University of British Columbia Press, 1993, 248 p.

Voici un ouvrage intéressant et en même temps novateur. On y propose une redéfinition du concept de

puissance moyenne (*middle powers*) sur la base d'une étude comparative des politiques étrangères australienne et canadienne. Les études comparatives sur l'Australie et le Canada sont maintenant assez nombreuses, en particulier sur le fédéralisme et le système politique en général, mais on constate une certaine carence sur le plan de l'étude comparée de politique étrangère des deux pays. Les auteurs veulent combler en partie ce vide en examinant les politiques étrangères de Canberra et d'Ottawa au moment où un nouveau système international semble prendre forme. Cooper, Higgott et Nossal sont particulièrement bien armés pour mener ce type d'analyse, puisqu'ils possèdent une expertise considérable de la politique étrangère de chacun des deux pays en cause, en plus d'avoir déjà réalisé certains travaux comparatifs sur le comportement australien et canadien dans le domaine du commerce des produits agricoles et dans le cas du conflit du golfe Persique.

L'approche théorique est présentée dans le premier chapitre de l'ouvrage. Les auteurs partent du constat que la plupart des travaux sur la théorie de la stabilité hégémonique accordent trop d'importance à l'action des grandes puissances au détriment des autres acteurs du système international et au détriment, en particulier, des puissances moyennes. Alors même que l'évolution récente du système international, devenu plus complexe et moins centré sur les problèmes de «*high politics*», contraint de plus en plus l'action extérieure des grandes puissances et exige une approche nouvelle pour la gestion d'un environnement international très différent de

celui qui prévalait de 1945 à récemment.

Il faut donc une nouvelle vision des relations internationales où le rôle des autres acteurs soit mieux pris en compte. Dans cette perspective, il y a intérêt à repenser la notion de puissance moyenne dont les contours, traditionnellement, ont toujours été assez confus. À une définition de la puissance moyenne centrée sur la place du pays dans la hiérarchie du pouvoir ou à celle découlant d'une certaine vision idéaliste du rôle des puissances moyennes dans le système international de l'après-guerre, les auteurs préfèrent un exercice à contenu plus théorique où le concept de puissance moyenne s'articule en fonction du comportement de politique étrangère propre à ce type de pays. Ainsi, ce qui distingue la puissance moyenne des autres États ce sont les capacités techniques et d'entreprise (entrepreneurial) utilisées par les puissances moyennes pour proposer des solutions alternatives et construire des coalitions dans des domaines d'action particuliers.

L'approche proposée est donc de nature comportementale par rapport aux approches antérieures privilégiant la position dans la hiérarchie internationale, la proximité géographique ou encore une certaine vision normative du rôle des puissances moyennes dans le système international. Cette approche comportementale (behavioural) donne lieu à une typologie du rôle des puissances moyennes qui, selon le cas, peuvent agir comme catalyste, «*facilitateur*» (*facilitator*) ou gérant (*manager*) dans une situation donnée. L'approche donne lieu également à une typologie du comportement des

puissances moyennes qui peut être discret ou diffus, en termes d'étendue des initiatives, ou encore héroïque ou routinier sur le plan de l'intensité des initiatives.

Le cadre d'analyse étant ainsi tracé, les auteurs s'adonnent ensuite à un examen comparatif de la politique étrangère de l'Australie et du Canada afin de montrer concrètement comment l'approche proposée peut être appliquée. Le chapitre 2 porte sur la capacité organisationnelle que se sont donnée les deux pays au cours des années 1980. Il s'agit essentiellement d'une étude de la réorganisation administrative de l'appareil gouvernemental de chaque pays par le biais de laquelle chaque ministère des Affaires étrangères s'est vu confier le contrôle principal ou la gérance des activités extérieures de chaque pays dans les domaines de la politique et du commerce international. De l'avis des auteurs, ces réorganisations découlaient en droite ligne de la nécessité pour les deux pays de se donner des instruments efficaces pour se «repositionner» à l'intérieur d'un système international en pleine mutation.

Les chapitres 3 et 4 sont des études de cas portant sur le rôle de l'Australie et du Canada au sein du Groupe de Cairns (formé en 1986 pour obtenir, dans le cadre de l'«Uruguay Round», une réforme du système commercial agricole) et par rapport à la coopération régionale en Asie-Pacifique et en Amérique du Nord. Dans chaque cas, une certaine absence de leadership de la part des grandes puissances, et des États-Unis en particulier, a permis à l'Australie de jouer un rôle de premier plan comme rassembleur de coalition et

comme proposeur de mesures de confiance mutuelle (*confidence-building measures*). L'action canadienne a, pour sa part, été plus diffuse et plus ambivalente sauf dans le cas de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis par lequel le Canada cherchait essentiellement à protéger la «relation spéciale» entre les deux pays.

Le chapitre 5, portant sur la guerre du Golfe, montre à l'inverse que lorsque la puissance principale assume son leadership, la marge de manœuvre des puissances moyennes est réduite au minimum. Les auteurs notent que l'Australie et le Canada ont joint la coalition anti-Irak pour des raisons propres aux puissances moyennes, c'est-à-dire faire respecter par les États-Unis les préceptes internationaux. Rapidement, toutefois, les deux pays ont été engouffrés dans la coalition avec aucune possibilité d'agir sur les événements.

Le chapitre 6 porte sur ce que les auteurs considèrent comme de nouveaux thèmes de l'agenda international contemporain tels le contrôle des armements, les initiatives de sécurité régionale, les droits de la personne, dont ceux des femmes et des enfants, et la question de l'environnement. L'analyse permet de remarquer ici que, malgré la faible marge de manœuvre de l'Australie et du Canada dans le cas de la guerre du Golfe, les puissances moyennes peuvent quand même avoir un impact sur les questions en rapport à la sécurité internationale. Elle permet également de constater une action toujours diffuse de la part du Canada qui semble plus à l'aise pour intervenir dans les questions sociales alors que l'Australie, pour sa part, exerce un meilleur leadership

dans les domaines à caractère économique.

Voilà donc un ouvrage fort bien documenté et qui offre une analyse minutieuse du comportement de politique étrangère de l'Australie et du Canada dans des dossiers significatifs pour les deux pays. En ce sens, le livre ajoute à nos connaissances de la politique étrangère de deux des puissances moyennes les plus importantes. L'élément le plus problématique de l'ouvrage concerne le modèle d'analyse qui n'est sans doute pas présenté ici de façon définitive. À cet égard, trois remarques peuvent être faites. Premièrement, l'approche comportementale ne nous paraît pas suffire à elle-même pour définir une puissance moyenne. Il faudrait alors pouvoir démontrer que les capacités techniques et entrepreneuriales pour la formulation de propositions et la formation de coalitions sont toujours et partout exclusives aux puissances moyennes. En l'absence de cette démonstration, il faut peut-être penser plutôt à une combinaison de l'approche comportementale et de la position dans la hiérarchie internationale pour définir la puissance moyenne. Deuxièmement, le rapport entre la typologie des rôles et celle des comportements doit être mieux définie sur le plan théorique. Enfin, d'autres puissances moyennes, issues d'un environnement socio-culturel différent, doivent être examinées dans cette perspective pour que le modèle ait une certaine portée générale.

Ces remarques portent exclusivement sur le modèle proposé et n'enlèvent rien à la grande valeur de cet ouvrage. L'analyse comparative menée ici est solidement documentée et

effectue toujours les liens avec la littérature théorique contemporaine lorsque cela est nécessaire. Bien écrit et agréable à lire, cet ouvrage saura intéresser non seulement les spécialistes des politiques étrangères australienne et canadienne mais également un public plus porté vers l'étude de l'action internationale d'autres puissances moyennes.

Gordon MACE

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

**Strangers at Our Gates.
Canadian Immigration and
Immigration Policy, 1540-1990.**

*KNOWLES, Valerie. Toronto, Dundurn
Press, 1992, 230p.*

Comme son sous-titre l'indique, le livre recensé est une synthèse d'histoire de l'immigration au Canada et des politiques s'y rattachant, depuis la tentative de colonisation du sieur de Roberval à Charlesbourg Royal en 1542. Plus précisément, l'auteur veut décrire «briefly the different kinds of immigrants who have settled in this country over the centuries and the immigration policies that have helped to define the character of immigration in various periods» (p. ix). S'adressant au grand public, sa narration est concise et, à l'occasion, anecdotique. En moins de deux cents pages, elle présente les grandes étapes de l'immigration jusqu'en 1990. Le néophyte entrera en contact avec les vagues successives d'arrivants; il prendra conscience des permanences et ruptures dans les politiques d'immigration; il fera la connaissance des architectes de ces politiques, les Jean-Baptiste Colbert, George Graves